

Discours d'accueil de Pierre Mauroy
Lille, le 29 septembre 1992
Conseil exécutif de l'IS des femmes

Mes chères camarades, permettez-moi tout d'abord de vous souhaiter la bienvenue et de vous dire que je suis sincèrement très heureux de vous accueillir. Doublement heureux même : d'une part, parce que vous êtes ici à Lille, la ville dont je suis maire depuis dix neuf ans ; d'autre part, parce qu'il s'agit des femmes de l'Internationale Socialiste et que c'est un combat qui en vaut la peine.

J'ai lu votre programme d'action. J'ai lu vos préoccupations : les répressions des minorités ethniques, la montée des extrémismes politiques, nationalistes ou religieux, les conflits régionaux de l'après communisme. Ces préoccupations, je les partage. Et je les partage même activement.

Le problème des discriminations envers les peuples ? Nous les avons longuement évoqué cette semaine même avec le prix Nobel de la paix, Rigoberta Menchu.

La montée des extrémismes, du racisme et de l'antisémitisme ? Nous avons organisé un colloque mardi dernier sur ce thème avec la vice-présidente du SPD, Herta Daübler-Gmaelin, et le ministre de l'intérieur autrichien, Franz Loeschnak.

Les conflits régionaux ? Boutros Boutros-Ghali m'a reçu à New York il y a quelques semaines pour m'entretenir de ce sujet. Il m'a en outre fait part de ses difficultés pour répondre à toutes les demandes qui lui étaient adressées pour envoyer des observateurs lors des élections et je ferai des propositions sur ce thème lors du Conseil de l'Internationale à Athènes les 9 et 10 février prochains.

Bref, vous voyez que les préoccupations que vous exprimiez dans votre programme d'action de Berlin recoupent largement celles de toute l'Internationale Socialiste.

Mais à ces préoccupations, je voudrais en ajouter deux autres, qui concernent, plus directement encore, l'action qui celle des femmes de l'Internationale Socialiste.

Les désordres économiques d'abord. Depuis vingt ans la crise n'en finit pas de finir. Crises du pétrole, crise du dollar, crise financière se succèdent avec au bout et toujours, une crise de croissance, des taux d'intérêt dissuasifs, le chômage, la misère.

Les premières victimes de cette politique ont été les jeunes et les femmes dont le taux de chômage est largement supérieur à celui des hommes à l'intérieur de la Communauté européenne.

Un même constat s'impose dans les pays en développement à qui sont imposées des politiques d'ajustement économique excessives et injustes.

Des politiques dont on ne peut vraiment pas dire qu'elles accordent la place qui devrait revenir à leurs conséquences sociales.

Des millions d'êtres humains en sont quotidiennement victimes. Le monde entier assise, témoins impuissants, au spectacle des mères et des enfants affamés, au scandale du meurtre des enfants des rues, au développement de la prostitution, au commerce des femmes.

La solution à ces multiples problèmes ne passe pas seulement par le rétablissement de la croissance, bien entendu. Mais qui ne voit que ce rétablissement constitue la condition première de tout progrès, notamment pour les enfants et les femmes ?

J'ajoute que ces progrès, pour indispensables qu'ils soient, demeureront de toute manière insuffisant s'ils ne s'accompagnent pas de progrès équivalent des mentalités.

Combien d'énergie une femme devra-t-elle dépenser, à compétences égales, pour parvenir au même poste qu'un homme dans toute activité professionnelle ? Combien d'efforts devra-t-elle déployer pour atteindre les mêmes niveaux de responsabilités, qu'il s'agisse de l'entreprise ou, nous le savons tous, des partis politiques ?

Et combien de stratagèmes les hommes imaginent-ils pour conserver leur pouvoir, montrant de la sorte qu'ils ne sont eux-mêmes pas convaincues de l'indécroitable incompétence des femmes !

Aussi longtemps que les mentalités n'auront pas changé - et nous savons que nous devons être aussi patients que déterminés -, votre combat et, avec vous, le combat de tous les socialistes ne saurait se relâcher une seule seconde.

Disant cela, j'évoque déjà la seconde préoccupation que j'exprimais tout à l'heure : l'ordre moral.

Avec l'effondrement du communisme, les sociaux démocrates se trouvent placés dans un face à face avec les libéraux, devenus aujourd'hui nos principaux adversaires idéologiques et politiques.

Mais que nul ne se trompe ! Le libéralisme recouvre bien des aspects. Et si nous nous opposons avec la plus grande énergie au libéralisme économique, au "laisser faire", au "laisser passer", nous défendons en revanche le libéralisme culturel.

Or, par une de ces ruses dont l'histoire a le secret, au moment même où les limites de l'ultra libéralisme, qui a dominé tout au long des années quatre vingt, s'imposent de plus en plus comme un constat d'évidence, le libéralisme culturel est de plus en plus mencé par un retour d'une espèce d'ordre moral. C'est la seconde préoccupation que j'évoquais tout à l'heure.

Aux Etats-Unis, le droit à l'avortement est menacé. En Irlande, le référendum de jeudi dernier a consacré une solution aussi injuste qu'hypocrite. En France même, des attaques, encore incidieuses certes, s'avancent de moins en moins masquées.

Bref, des avancées que certains croyaient à tort définitivement acquises doivent à nouveau être défendues.

Désordres économiques, ordre moral, tous ces problèmes touchent en premier lieu les femmes. Tous ces problèmes constituent le cœur de notre combat. Tous ces problèmes constituent le cœur de votre débat d'aujourd'hui.

"Les femmes de l'Internationale Socialiste, un outil pour le progrès des femmes", tel est le titre de vos travaux. Soyez persuadées que l'IS tout entière est prête à travailler activement avec vous en ce sens car je suis persuadé pour ma part que les progrès des femmes et ceux du socialisme sont indissociablement liés.

Je vous souhaite de fructueux travaux.